

Le feu des «m'hadjeb»

Elle se plaça en travers de mon chemin, dans un élan dont le désespoir faisait l'audace.

Une noyée qui tenterait de s'agripper à une planche providentielle !

«Sbah elkehir, veux-tu acheter des m'hadjeb ?» me murmura-t-elle, confuse, pas de m'importuner, bark, mais... En s'excusant d'avance de n'être pas ailleurs, de n'être pas sous terre. D'être toujours vivante.

Je m'arrêtai. Du regard, je la détaillai rapidement.

Menu.

Des yeux !

Deux trous noirs, généreusement marqués au *khôl*, à la lueur fiévreuse, dans un visage froissé.

Son hidjab, cache-misère, son vieux couffin rafistolé, le bout d'étoffe qui recouvrait sa production portait la griffe de la dignité qui ne cède pas : la propreté !

Mon «Oui !» ferme et non révisable, l'était car non pas apitoyée, mais rudement secouée par ce respect de soi qui émanait d'elle paisiblement.

Elle s'affaira, fébrilement, à extirper de son couffin un de ses pro-



Photos: DR

duits, avec cette simplicité et simplicité, qui nous sont propres et qui se sont accentuées ces dernières années ; dans les bus, les marchés, dans les salles d'attente de médecins...Vider le trop-plein sur la pata-

te, l'horreur, la «misiria», sans état d'âme, ni «hachma» mal placée, sachant bien que celui qui écoute est dans la même galère.

Une paysanne. 27 ans. 4 enfants. Une région d'Algérie dont le terrorisme avait fait fuir la famille et se rapprocher d'Alger. Une baraque dans un bidonville, pour demeure. Un mari sans travail depuis des années.

Sans revenus...

Ce qui l'avait décidée à se lever ce jour plus tôt que d'habitude, à 4h du matin, afin de vaquer à ses besognes quotidiennes et préparer des m'hadjeb, qu'elle s'était fixé pour mission de vendre au marché, en s'installant sur le trottoir, afin de gagner quelques sous...

«Bessah, ahchemt de m'asseoir dans la rue», me dit-elle.

«Tiens, goûte !» m'invita-t-elle, un «m'hadjeb» présenté, avec la pudique générosité de nos ruraux, sur sa main ravagée, pas par la besogne bark, mais sa condition d'arracheuse de vie...

Celle du mineur qui aurait pour seul instrument, pour extraire le minerai du roc : ses ongles.

J'en déchirai une miette et la mis

dans ma bouche, par respect surtout, pour son honnêteté.

Elle voulait vendre, certes, pour gagner sa vie à la sueur de son front, quand bien même ce seraient quelques sous, mais pas arnaquer son monde.

Je découvris une feuille très fine, que ne peuvent réussir que «el-Hourat».

Celles qui ne lésinent pas à la besogne.

Celles qui s'acharnent des heures durant à travailler la semoule, arrosée parcimonieusement d'eau, au fur et à mesure d'un énergique malaxage, pour la transformer en une pâte miraculeusement lisse et élastique.

La saveur en était agréable.

Et le summum du luxe et du raffinement, fut ce parfum de bois brûlé.

«Elle les a préparées à l'ancienne, pour mieux les vendre», me suis-je dit !

«Tu les as fait cuire sur un feu de bois ? Tu es vraiment chatra», m'écriai-je, enchantée.

«Oui, car nous ne pouvons nous payer une bouteille de gaz», répondit-elle, gênée.

L'ÉDITO D'UN LECTEUR Nous, les forces vives...

La seule vue de la «une» de votre journal m'a fait, précipitamment, le refermer.

Coup de poignard dans la plaie.

On a fait sortir de sa «retraite», solitude dans l'adversité la digne veuve de Boumediene !

Il est vrai que c'est fait à l'occasion de l'anniversaire de la mort du président le plus représentatif de son peuple.

Mais qu'on laisse cette grande dame en paix, par respect pour la réserve qui la caractérise à l'image de celle de feu Boumediene.

D'autant que nous sommes dans une conjoncture politique, de veille d'élection présidentielle, renouvellement de mandat, où tous les coups sont permis, tous les morts déterrés, qui fait qu'«à force d'avoir été cachée, la vérité ment» (Reda).

Tout ça pour le koursi...

Feu Boumediene, qu'il repose en paix, nous a laissé un, seul et unique, héritage, n'en déplaise à monsieur Chadli : les tâches d'édification nationale, lancées pour une véritable démocratie, justice sociale. Pour leur concrétisation, la meilleure, il s'était appuyé et avait associé, impliqué, les premiers intéressés...

Je peux en témoigner. J'étais partie prenante. Mobilisée dans le désintéressement et l'enthousiasme, en qualité de syndicaliste.

Je peux en témoigner, encore et plus douloureusement, par l'exemple de mon frère aîné, qui se retrouva élève de la première promotion de l'ENITA, c'était là, sa seule chance de faire des études supérieures, car orphelin de père.

Cette première promo était composée de 15 élèves. Les diplômes et grades furent remis par Boumediene, qui leur déclara (et là je vous rapporte fidèlement les propos de mon frère) : «Vous êtes mes enfants. Chacun de vous doit occuper un poste stratégique.»

Mon frère en fut marqué au fer rouge sa vie durant.

Il donna sa vie à son pays dans le désintéressement, la droiture en défenseur indéfectible de son pays, de la République, de la démocratie et de la modernité.

Il décéda en 1998 à 49 ans, d'une attaque cérébrale, après avoir survécu miraculeusement à plusieurs attentats.

C'était le colonel Talmat, directeur du matériel au ministère de la Défense nationale, à sa mort. Je vous en parle, car dans mon esprit, plus d'objectivité mais un affect torturé : le lien entre Boumediene et lui... Et la majorité des damnés de ce bled sont plus qu'étroits ! Fusionnels !

Qu'en est-il, aujourd'hui, de l'héritage de Boumediene ?

Qu'en avons-nous fait ? Nous les «forces vives» frappées d'immobilisme, sinistrose, renfermement, couardise.

Atomisées !

A quand l'union, la mobilisation pour la concrétisation d'un programme minimum commun ?

H. B.

Nos lecteurs et les profanateurs de tombes

• Il ne reste pas grand-chose du cimetière chrétien de la ville où je vis, ni bijoux, ni sépulture ; alors je tiens à vous dire que vous avez entièrement raison.

Ali Amine

• J'aimerais bien réagir aux propos du lecteur qui reproche au journal *Le Soir* de ne pas réagir aux profanations des tombes musulmanes à Lyon. Il se fait que le maire de cette ville a condamné le geste en le qualifiant de barbare et de raciste, monsieur le lecteur. Où étiez-vous quand moi-même j'ai dénoncé la profanation des tombes musulmanes à Mérouana, wilaya de Batna, par des chiens sur les colonnes de ce journal *Le Soir d'Algérie* juillet 2008 ? Où étiez-vous quand j'ai dénoncé l'agression de la tombe de mon défunt père dans cette même localité par des «salafistes» sauvages ? Pourquoi vous ne dénoncez pas le harcèlement d'une fille qui a osé porter la bible avec elle par nos autorités ? Pourquoi vous n'avez pas dénoncé l'assassinat des six moines à Tibehirine dans les années 1990 ? Pourquoi vous n'avez pas dénoncé l'assassinat des étrangers dans notre pays pour la seule raison de le mettre à l'écart de la planète ? Pourquoi ? Pourquoi ? Et pourquoi ?

Si ce geste est ignoble et mérite l'indignation, il faut aller voir chez nous où les

vivants sont lésés 365 jours et par ceux qui se prennent pour des musulmans et qui craignent Dieu.

Je témoigne personnellement des escroqueries dont le peuple algérien est victime tous les jours et avec une impunité totale, c'est la cinquième fois que j'envoie des médicaments dans des enveloppes anti-déchirure et qu'ils se font voler au niveau de la poste de chez nous.

Cette fois, c'est pire : encore j'ai envoyé une carte postale animée à ma nièce qui fut sujette à des tentations des sans-scrupules qui ouvrent notre courrier, pas pour des raisons de sécurité, mais pour le dérober, est-ce que le fait de priver un enfant des vœux de son oncle, qui est à 8 000 km, n'est pas un péché ou vous voulez, mon cher lecteur, que je le dénonce ? Sachez que j'ai saisi le président de la République pour ce sujet et rien n'a été fait, comme d'habitude.

A mon avis, s'il faut condamner, il faut commencer par le faire chez nous, comme l'a fait la presse libre et ne pas essayer de donner des leçons à ceux qui n'en ont pas besoin.

Joyeux anniversaire, chère nièce. Si mon message sera publié, que veux-tu que je fasse, j'ai eu bien de la peine en sachant que tu n'as pas reçu ta carte, non seulement ils nous ont obligés à quitter l'Algérie, mais ils veulent nous léser un peu plus.



Un gros merci à Bil Gates et Microsoft qui nous aident à nous en passer des boîtes aux lettres des PTT.

B. Habbib, Ottawa

NDLR : Voici un autre message reçu de M^{me} Huguette Bartolomucci : «Si je me permets à nouveau de vous écrire, c'est qu'à nouveau, le courrier que j'ai adressé en recommandé avec accusé de réception le 18 novembre 2008, une fois de plus, n'est pas arrivé à son destinataire.

Sachant qu'ici, en France, il a bien été expédié, pouvez-vous me donner la marche à suivre pour contacter la poste de Rouiba, car cette année, cela fait deux fois que cela se produit.

Je vous remercie par avance et vous suis gré de votre gentillesse à mon égard.

Bien à vous
Sincères salutations

• Je m'apprêtais à envoyer cette réponse à un journal qui a écrit un article sur cette profanation, mais vous l'avez fait à ma place.

Certains musulmans sont d'un comportement inadmissible car ils croient que seule leur religion mérite d'être respectée ; les autres religions n'ont aucune valeur morale et spirituelle à leurs yeux ; c'est bien là la grave erreur qui conduit aux graves dérives que l'on

connaît dans ce monde.

A. Boussad

• Nous nous échangeons souvent des correspondances avec un frère algérien que j'appelle «khouya seghir». Je suis pied-noir, comme on dit. Nous sommes tous les deux orais. Et rien ne pourra jamais faire qu'on oublie, lui, mes parents et moi, les siens.

L'article qui m'incite à vous écrire parle des cimetières et de tous les cimetières et je suis toujours profondément, choqué quand j'apprends que dans notre pays, en France, des cimetières sont profanés et j'en ai honte aussi.

Mais votre article va me donner l'occasion de montrer à mon meilleur ami, d'ici, que les Algériens aussi s'émouvrent de la façon dont certains (tous ??) cimetières chrétiens ont été traités. Je l'ai vu tellement abattu quand il découvrit, il y a trois ans, que la tombe de son père et celle de sa sœur avaient disparu. Une partie du cimetière du village en Algérie (ah notre village !) venait d'être ratissée et dans notre chambre d'hôtel, je n'ai pu, pas su exprimer la moindre parole de peur qu'elle ne soit mal interprétée. Les tombes de ma famille aussi avaient disparu, mais lui avait engagé des formalités pour le rapatriement.

ment des corps. D'où son énorme et légitime déception et colère aussi. Je vais lui envoyer votre article : j'espère qu'il apaisera cette colère maintenant rentrée. Merci !

Et votre billet sera aussi adressé à beaucoup de monde. Parmi ce «beaucoup de monde» ; il y a hélas ! ceux (pas nombreux) qui n'ont encore rien compris. Et ceux qui, comme moi, sont assez tristes de voir le temps passer en s'interrogeant sur un éventuel voyage Là-Bas.

Il y a trois ans, j'ai passé des jours merveilleux, des moments d'émotion et des moments de grand bonheur à retrouver ma maison, mon école, mon stade, mon lycée et mon église (même si depuis...) et mes amis d'enfance. Et peut-être y retournerai-je cette année ?

Internet raccourcit le temps et les distances, les nouvelles arrivent bien plus vite et celles d'Algérie sont si importantes pour moi.

Bien sympathiquement :
Franci

• Je vous écris pour vous livrer mon témoignage sur les profanations de tombes dans un cimetière chrétien situé à Ain Bessem (Bouira), qui se sont passées en 1976, où des voyous avaient sorti des cercueils qu'ils ont ensuite éventrés pensant trouver des bijoux.

Ils n'ont trouvé que des cadavres d'hommes et de femmes qui ont eu le tort d'être enterrés dans un pays qui a enfanté des profanateurs.

Un des cadavres était celui d'une jeune femme dont la chevelure blonde était encore presque intacte. Même un enseignant de français du nom de Peuvergne aujourd'hui disparu, qui était aussi curé, a fait l'effort de taire l'affaire.

Un lecteur des USA.

PS : ici on tire sur des vivants mais on respecte les morts.

LE BILLET DE M. BENREBAI

Riche n'est pas forcément classe !

Vous avez certainement déjà rencontré ces drôles de gens qui se montrent dans tout Alger arborant bling-bling, du clinquant et du cher surtout. Mais ces gens, que leur pactole tout neuf a rendu les «maîtres du monde», croient que le paraître passe avant l'être et que tout ce qui est cher est beau et de bon goût. Les signes ostentatoires de richesse, en plus d'être des insultes à l'esthétique, ne parviendront jamais à faire oublier aux nouveaux riches ce qu'ils ne peuvent cacher. Qu'au fond, ils veulent surtout oublier que ce sont des anciens pauvres.

M. B.